

Cordiani l'entoura de ses bras, et que le marquis se trouva suspendu au-dessus du précipice.

— Jure ! cria Cordiani avec férocité ; jure d'oublier tout ce que tu as vu et entendu, ou je te précipite comme un brin de paille dans les eaux du torrent. Veux-tu jurer ?

— Chien ! murmura le marquis, tu seras pendu pour tes crimes.

— Jure !

— Jamais !

— On entendit comme le bruit d'un corps qui se heurtait contre les arbustes qui croissaient sur les bords du ravin, puis un cri perçant que répétèrent les rochers d'alentour, et tout redevint silencieux.

— Je tombai à genoux, et me couvrant la figure de mes mains. Quand je redressai la tête, Cordiani était à côté de moi.

— Nous sommes sauvés, dit-il. Il est là !... et il indiqua le ravin.

— Je frissonnai et reculai avec un sentiment d'horreur que je ne cherchai même pas à dissimuler.

— Ne me touchez pas ! m'écriai-je. Fuyez et ne revenez plus !

— Fuir ! repliqua-t-il ; oui, je fuirai, mais pas seul. Le mari a le droit d'emmener sa femme.

— Je ne sais ce que je dis, quel mépris et quel dégoût j'exprimai par mes paroles et par mes gestes, mais quand il voulut me toucher, je criai de toutes mes forces.

— Soudain à mes cris accoururent mon père et plusieurs invités, qu'avait déjà alarmés le cri poussé par le malheureux marquis.

— Cordiani avait tiré son stylet, mais avant qu'il pût en faire usage, douze mains l'avaient saisi, et il fut promptement désarmé.

— Qui est cet homme ? demanda mon père.

— Mais je restais à genoux, immobile comme une pierre : tout mon sang s'était glacé, et parler me semblait impossible.

— Mon père se tourna vers Cordiani, qui, sombre et résigné, se tenait debout, les bras croisés sur sa poitrine, et me regardant avec des yeux courroucés et flamboyants.

— Qui êtes-vous et qu'êtes-vous ? demanda une seconde fois mon père, mais avec plus d'autorité et d'énergie.

— Cordiani leva la main lentement, et me désigna du doigt.

— Il appartient à votre fille de répondre à cette question, comte Rosati, dit-il. Qui je suis, elle le sait ; ce que je suis, c'est elle qui en est cause, en partie ; ce que je serai, cela dépend de la réponse qui sortirait de ses lèvres.

— J'aurais voulu détourner la tête, mais il y avait de la magie dans le doigt avec lequel il me désignait, et cette magie me tenait immobile, tandis que son regard me fascinait comme celui du serpent fascine l'oiseau.

— Varina Rosati ! — c'était mon père qui parlait — Je t'ordonne de me donner, si solution il y a, la solution de cette énigme. Qui est et qu'est cet homme ?

— Comme il achevait ces mots, plusieurs autres invités accompagnés d'un certain nombre de domestiques du château, sortirent du ravin, par le sentier qu'on avait taillé dans le roc.

— Tous les yeux se tournèrent vers eux, dès qu'on les aperçut, et chacun frémit à la vue de l'objet qu'ils portaient.

— C'était le corps sanglant et brisé du marquis Savarito.

— Tout le monde recula d'horreur, tout le monde excepté Cordiani. Je vis ses lèvres se crispent en un cruel sourire, et je lus, comme s'il eût été écrit sur son front, le triomphe qui l'exaltait.

— Alors, et alors seulement, je sentis combien je haïssais ce démon, qui avait été la malédiction de mes jeunes années.

— Debout près du cadavre de Savarito, mon père m'adressa la parole d'une voix si pleine d'autorité, que j'obéis instinctivement.

— Relève-toi ! Varina, dit-il, et sois droite comme il convient à une fille de notre maison. A présent, réponds-moi, et, à la vue de ce cadavre meurtri, en présence de toutes ces personnes rassemblées, parle, que sais-tu de cet homme ?

— Il désigna de nouveau Cordiani, dont les yeux ne s'étaient pas un instant détachés de mon visage ; mais la suffisance et l'insolence qu'il témoignait avait réveillé en moi toute la fierté du sang qui coulait dans mes veines.

— Je lui rendis son regard avec tant de froideur et de dédain, que je le vis tressaillir, et son front devint sombre et menaçant.

— Je sais répondis-je à mon père, que cet homme est Mattéo Cordiani le bandit calabrais, dont la tête est mise à prix.

— Mon mari devint d'une pâleur livide, et sa main chercha son stylet que, heureusement, il n'avait plus.

— Il ne fit pas d'autre mouvement.

— Est-ce tout ? demanda mon père.

— Non ; je sais aussi qu'il est le meurtrier de Giovanni, marquis de Savarito, dont le cadavre git à vos pieds.

— Misérable ! vociféra Cordiani. Toi aussi tu peux me trahir.

— Il s'arracha par un violent effort des mains de ceux qui le retenaient et s'élança sur moi ; mais avant qu'il pût m'atteindre, douze épées brillèrent au soleil, et je le vis tomber ensanglanté à côté du corps de celui qu'il venait de tuer.

— Alors tout tourna autour de moi, et je perdis connaissance.

— Quand je rouvris les yeux, je me trouvai dans ma chambre, entourée de servantes, et je vis mon père, qui, grave et sévère, se tenait debout à côté du lit.

— La crise de ma destinée était proche.

— D'une voix basse, je le priai d'ordonner à tout le monde de sortir.

— Je voudrais vous parler, dis-je, à vous seul.

— Les domestiques, obéissant à son geste, quittèrent silencieusement l'appartement.

— Mon père, toujours froid et sévère, se tourna de nouveau vers moi.

— Parle, dit-il ; nous sommes seuls.

(A continuer.)



AVIS AUX CONTRACTEURS

DES SOUMISSIONS cachetées adressées au soussigné, en-dossées : "Soumissions pour Travaux au Lac du Havre," seront reçues à ce bureau jusqu'à JEUDI, le 24ème jour de NOVEMBRE prochain, pour améliorations aux endroits ci-dessous mentionnés :

A L'ILE CHANTRY, Lac Huron, la construction d'un Brise-Mer et un Phare sur Radeaux.

A GODERICK, Lac Huron, le dragage et travaux aux Piles nécessaires pour former l'entrée du Canal au Havre et l'élargissement du Bassin intérieur.

A RONDEAU, Lac Erié, l'élargissement du Chenal, pour creuser une partie du Bassin et la construction des Piles d'entrée, etc.

Les plans et spécifications peuvent être vus à ce Bureau, ou à la Maison de Douane, Goderick, le ou après LUNDI, le 7ème jour de Novembre prochain, où des formules de soumissions peuvent être vues.

Des soumissions peuvent être envoyées pour tous ces travaux ou pour toutes ces places ; mais elles devront être faites en conformité avec les formules imprimées.

Des noms de deux personnes solvables et responsables, résidentes de la Puissance, voulant devenir cautions pour l'accomplissement de ce contrat doivent être attachés à chaque soumission.

Le Département ne s'oblige pas d'accepter la plus basse ou aucune des soumissions.

Par ordre, (Signé) F. BRAUN,
Dépt. des Travaux Publics. Secrétaire.

Ottawa, 10 octobre 1870.

DEMANDE AU PARLEMENT

AVIS est par le présent donné qu'il sera demandé à la Législature de la Province de Québec, à sa prochaine Session, pour les propriétaires de la Pointe et de la Pêche à Marsoin de la Rivière-Onelle, un acte pour les incorporer en Société et pour d'autres fins, sous le nom de "Société de la Pêche à Marsoin de la Rivière-Onelle."

Québec, 13 octobre 1870.